

*Fin 1944*

Je m'adresse à cette espèce d'homme que le XVII<sup>e</sup> [siècle] appelait l'honnête homme.

L'honnête homme est l'homme qui, en remplissant les devoirs de sa profession, de sa charge ou de son rang, cherche toute sa vie, à travers toutes les circonstances et les expériences de la vie, non pas la solution de problèmes particuliers, mais à se faire l'idée la plus claire possible des problèmes généraux qui se posent à tout esprit libre, afin de les classer raisonnablement, par ordre de grandeur et d'urgence, et saisir ainsi l'ensemble des rapports qui lient ces problèmes entre eux. L'honnête homme accepte volontiers de se tromper sur beaucoup de détails du tableau, mais il lui suffit que les proportions en soient justes.

L'honnête homme sait courir le risque de juger, car juger est toujours un risque. Juger est un acte aristocratique, seigneurial. On tient ce don de naissance, on le renforce par l'éducation de l'esprit, comme on tient aussi de naissance — je veux dire de nature — cet autre don qui s'appelle le goût, et qu'on peut aussi développer par l'usage et l'expérience. Une grande civilisation est celle qui compte le plus d'hommes capables de juger, c'est-à-dire d'avoir des vues d'ensemble, car ils forment l'opinion, ils la clarifient, l'assainissent, l'ouvrent aux grands courants de la pensée. Auprès de ces gens-là, les techniciens et les experts ne sont que des manœuvres, des subalternes. Une civilisation de techniciens est une civilisation prétentieuse et subalterne.

Dans un pays de sauvages, l'homme supérieur, l'homme divin serait évidemment le technicien, le spécialiste, ne sût-il qu'arracher les dents. À quoi servirait l'homme à idées générales ?

Ce qui manque le plus à notre temps, c'est une aristocratie de l'esprit.

L'homme moderne adore les systèmes, parce qu'ils le dispensent du risque quotidien de juger. Le Système juge pour lui.

L'honnête homme ne craint rien tant que d'être dupe, et surtout dupe de lui-même. Il sait bien qu'il ne peut échapper aux préjugés, mais il s'efforce de connaître les siens, d'en avoir une connaissance claire, et il se méfie horriblement de toute vérité capable de les fortifier, il ne l'admet qu'à contre-cœur.

*Quel que soit le Système, on est toujours dupe de lui.*

Le rôle de l'honnête homme, de l'aristocratie de l'esprit, est précisément d'entretenir chez le plus grand nombre une certaine liberté de l'esprit, qui rend une civilisation naturellement rebelle au Système, car les systèmes n'envahissent que les civilisations en décadence.

Quand l'insolence et le fanatisme de l'expert, du technicien, ne sont plus maintenus dans les limites par l'ironie de l'honnête homme...

Lorsque je parle de l'aristocratie de l'esprit, on aurait tort d'imaginer que je pense à une très petite élite, méprisante et raffinée. *Rien de plus faux*. Il y a beaucoup de gens, dans le monde, qui répondent à la définition classique de l'honnête homme, il y en a de toute classe, et même de toute instruction. Car c'est le jugement qui les fait tels, non le savoir, c'est la même attitude libre et désintéressée de l'esprit. Je connais un très grand nombre d'ouvriers français qui appartiennent, en ce sens, à l'aristocratie de l'esprit. Le défaut d'instruction les fait peut-être tomber plus souvent que d'autres dans certaines erreurs de détail, mais, dès qu'on discute, ils les reconnaissent aussitôt, nous tombons très facilement d'accord sur l'ensemble.

N.B. Le moins digne de ce nom d'honnête homme est certainement le petit intellectuel de profession, le parasite intellectuel. Le rôle de la vermine intellectuelle est précisément d'empêcher les « honnêtes gens » de s'entendre entre eux, de voir clair, d'aller aux solutions hardies.

Léon Bloy a très bien vu que le prêtre médiocre est spirituellement un monstre, mais, du point de vue qui nous occupe, il appartient aussi à la plus basse, la plus malfaisante espèce de parasite intellectuel. Rien n'est plus éloigné que le prêtre médiocre de l'aristocratie de l'esprit.

Je pense, mon cher Carneiro, que vous devez faire une place, au début de la conférence, à cette définition de l'honnête homme, parce qu'elle suffira peut-être à vous éviter toute discussion ultérieure avec les imbéciles qui me refusent le droit de dire que la société moderne est mal faite, si je ne leur fournis pas d'abord la preuve que je suis capable d'en construire une autre. Quelle chose étrange ! *Forte coisa* ! À certains signes, d'ailleurs discernables pour n'importe quel homme de bon sens, je prévois que la maison va nous tomber sur la tête, et ils refusent de faire quoi que ce soit pour en sortir, avant d'avoir les plans de la nouvelle. Mieux vaut cependant dormir en plein champ que d'être enseveli sous les décombres.

(Je m'excuse de la comparaison : elle favorise encore trop les imbéciles. Une société n'est pas une maison. Elle se reforme ou se régénère plutôt comme se reforme et se régénère un organe malade ou blessé.)